



La princesse et la grenouille (Ou le prince Grenouille)

Description

Il était une fois, à une époque où les souhaits pouvaient encore être exaucés, un roi dont les filles étaient toutes belles, mais la plus jeune était si belle que même le soleil lui-même, qui avait vu tant de choses, s'étonnait chaque fois qu'il lui faisait face.

Près du château du roi se trouvait une grande forêt sombre, et dans cette forêt, sous un vieux tilleul, se trouvait un puits. Quand la journée était très chaude, la fille du roi se rendait dans la forêt et s'asseyait au bord du puits frais. Quand elle s'ennuyait, elle prenait une balle dorée, la lançait en l'air et la rattrapait ; c'était son jeu préféré.

Un jour, la balle dorée de la fille du roi ne retomba pas dans sa main tendue, mais roula par terre et tomba directement dans l'eau du puits. La princesse la suivit des yeux, mais la balle disparut, et le puits était si profond qu'on n'en voyait pas le fond. Alors elle se mit à pleurer, de plus en plus fort, et ne pouvait pas se consoler.

Et alors qu'elle se lamentait ainsi, quelqu'un lui dit : « Qu'as-tu, princesse, tu cries si fort que même une pierre aurait pitié de toi. »

Elle se retourna pour voir d'où venait la voix, et vit une grenouille qui sortait sa tête grosse et laide de l'eau.

« Ah, c'est toi, vieille grenouille d'eau, » dit-elle, « je pleure à cause de ma balle dorée qui est tombée dans le puits. »

« Arrête donc de pleurer, » répondit la grenouille, « je peux t'aider, mais que me donneras-tu en échange si je te ramène ton jouet ? »

« Ce que tu veux, chère grenouille, » dit-elle, « mes vêtements, mes perles et mes pierres précieuses, même ma couronne dorée que je porte. »

La grenouille répondit : « Je n'aime ni tes vêtements, ni tes perles et pierres précieuses, ni ta couronne dorée ; mais si tu veux m'aimer et que je sois ton amie et camarade de jeu, m'asseoir à côté de toi à ta

table, manger dans ton assiette dorée, boire dans ton petit verre, dormir dans ton petit lit : si tu me promets cela, je descendrai pour te rapporter ta balle dorée. »

« Ah oui, » dit-elle, « je te promets tout ce que tu veux, si tu me ramènes juste ma balle. » Mais elle pensait : « Que dit cette grenouille simple d'esprit, qu'elle reste dans l'eau avec les siens à coasser, elle ne peut pas être la compagne d'un être humain. »

La grenouille, une fois qu'elle eut eu l'accord, plongea sa tête sous l'eau, descendit et après un moment, elle remonta en nageant, avait la balle dans sa bouche et la lança dans l'herbe. La princesse fut remplie de joie en voyant son beau jouet, le ramassa et s'enfuit avec.

« Attends, attends, » appela la grenouille, « emmène-moi avec toi, je ne peux pas courir aussi vite que toi. »

Mais elle ne prêtait pas attention à ses coassements, elle courut chez elle et oubliâ vite la pauvre grenouille qui dut redescendre dans son puits.

contesdefees.com



Le lendemain, alors qu'elle était assise à table avec le roi et tous les courtisans, mangeant dans son assiette dorée, quelque chose monta les marches de marbre en faisant plouf plouf, plouf plouf. Arrivé en haut, on frappa à la porte et une voix dit : « Princesse, jeune princesse, ouvre-moi. »

Elle courut pour voir qui était dehors, et quand elle ouvrit la porte, la grenouille était là sur la dernière marche. Alors elle referma rapidement la porte, se rassit à table. Elle avait très peur.

Le roi vit que son cœur battait fort et dit : « Ma fille, de quoi as-tu peur, est-ce qu'un géant est devant la porte et veut te prendre ? »

« Ah non, » répondit-elle, « ce n'est pas un géant, mais une vilaine grenouille. »

« Que veut la grenouille de toi ? »

« Ah cher père, hier, alors que j'étais assise dans la forêt près du puits et que je jouais, ma balle dorée est tombée dans l'eau. Et comme je pleurais, la grenouille me l'a ramenée, et comme elle le demandait absolument, je lui ai promis qu'elle serait ma compagne, mais je ne pensais pas du tout qu'elle pourrait sortir de l'eau. Maintenant elle est dehors et veut entrer. »

À ce moment, on frappa à la porte une deuxième fois et on entendit : « Princesse, jeune princesse, ouvre-moi, ne te souviens-tu plus de ce que tu m'as dit hier près de l'eau fraîche du puits ? Princesse, jeune princesse, ouvre-moi. »

Le roi dit : « Ce que tu as promis, tu dois le tenir ; va et ouvre-lui. »

Elle alla et ouvrit la porte, la grenouille entra, toujours en la suivant de près, jusqu'à sa chaise.

Là, elle s'assit et dit : « Soulève-moi jusqu'à toi. »

Elle hésita, mais finalement le roi l'ordonna.

Une fois la grenouille sur la chaise, elle voulut monter sur la table, et une fois assise là, elle dit : « Maintenant, rapproche-moi ton assiette dorée pour que nous puissions manger ensemble. » Elle le fit, mais on pouvait voir qu'elle n'aimait pas ça.

La grenouille mangea bien, mais elle avait du mal à avaler chaque bouchée. Finalement, elle dit : « J'ai mangé à ma faim et je suis fatiguée, maintenant porte-moi dans ta chambre et prépare ton petit lit de soie, là nous nous coucherons. »

La princesse se mit à pleurer et avait peur de la grenouille froide, qu'elle n'osait pas toucher et qui devait maintenant dormir dans son beau lit propre. Mais le roi se fâcha et dit : « Celle qui t'a aidée dans le besoin, tu ne dois pas la mépriser ensuite. »

Alors elle la prit avec deux doigts, le monta et le mit dans un coin.

Mais quand elle se coucha dans son lit, elle grimpa et dit : « Je suis fatigué, je veux dormir aussi bien que toi : soulève-moi, sinon je le dirai à ton père. »

Alors elle se mit en colère, le prit et le jeta de toutes ses forces contre le mur,

« Maintenant tu auras la paix, vilaine grenouille. »

Mais quand elle tomba, ce n'était plus une grenouille, mais un prince avec de beaux yeux amicaux. Il était le compagnon et l'époux bien-aimé dont elle rêvait. Il lui raconta qu'il avait été ensorcelé par une méchante sorcière, et personne ne pouvait le libérer du puits sauf elle, et demain, ils iraient ensemble dans son royaume. Alors ils s'endormirent, et le lendemain matin, lorsque le soleil les réveilla, un chariot tiré par huit chevaux blancs arriva, avec des plumes d'autruche blanches sur la tête, des chaînes en or et à l'arrière se tenait le serviteur du jeune roi, le fidèle Heinrich. Le fidèle Heinrich s'était tellement chagriné lorsque son maître s'était transformé en grenouille qu'il s'était fait mettre trois bandes de fer autour du cœur pour qu'il ne se brise pas de douleur et de tristesse.

Le chariot devait emmener le jeune roi dans son royaume ; le fidèle Heinrich les y fit monter tous les deux, se remit à l'arrière et était plein de joie pour leur délivrance. Et alors qu'ils avaient parcouru un bout de chemin, le fils du roi entendit un craquement derrière lui, comme si quelque chose se brisait. Il se retourna et appela : « Heinrich, le chariot se casse. »

« Non, prince, ce n'est pas le chariot, c'est une des bandes de mon cœur qui se brise de douleur lorsque vous étiez assis dans le puits, lorsque vous étiez une grenouille. »

Encore une fois et encore une fois, ça craqua sur le chemin, et le fils du roi pensait toujours que le chariot se brisait, mais c'était seulement les bandes qui se détachaient du cœur du fidèle Heinrich, car son maître était libéré et heureux.

date créée

05/09/2024

Auteur

cdf